

Rose-Eva présente: Bonjour et bienvenue à Unheard Youth Voices. Nous sommes un podcast créé au Centre for Race and Culture. Notre focus est de donner la parole aux jeunes à travers le Canada et de les écouter nous parler de l'identité, la migration et l'appartenance. Je suis votre hôte, Rose-Eva Forgues-Jenkins.

Cet épisode est intitulé 'Injera vs burgers et autres conversations de nouveaux arrivants'. Le titre provient de la conversation que nous avons écouté au début entre Mark et Oundal. 'Injera vs burgers' m'a accroché car ça semble bien résumer plusieurs des conversations que vous allez entendre dans cet épisode. Nous avons enregistré ces conversations entre jeunes nouveaux arrivants au Youth in Arts Program, à Toronto. Durant leurs conversations, nous allons entendre ces jeunes parler des différents aspects de leur vie: C'est quoi pour eux vivre à Toronto, quelles sont leurs aspirations futures et qui est leur vedette coup de cœur. Nous allons apprendre ce qu'était la vie de ces jeunes avant leur arrivée au Canada ainsi que ce que ces différences sont par rapport à leur vie actuelle au Canada.

Bienvenue à Injera versus burgers et autres conversations de nouveaux arrivants sur le podcast Unheard Youth. Nous allons entendre d'autres conversations de Mark, Oundal et les autres du Youth in Arts Program plus tard dans l'émission. Tout d'abord, je vous explique notre choix d'aller à Toronto.

Parler aux gens qui vivent à Toronto était très important pour nous, non seulement parce que c'est la plus grande ville du Canada, mais aussi parce que c'est une des villes des plus multiculturelles au monde. En 2016, le recensement a révélé que 47% des gens vivants à Toronto sont nés à l'extérieur du Canada et que 52% des gens qui vivent dans la ville s'identifient comme minorité visible.

Nous savons que Toronto a toute une diversité – mais à quoi ressemble-t-elle et comment les gens qui vivent dans la ville se sentent-ils? Quel est l'expérience de la ville des jeunes d'aujourd'hui et quelle sorte de ville reçoivent-ils en héritage?

Pour répondre à ces questions, je suis allée à Toronto et j'ai visité le Youth in Arts Program. Voici un aperçu du programme que j'ai trouvé sur leur site web : 'Youth in Arts'- Programme d'art parascolaire pour les réfugiées et les nouveaux arrivants âgés de 12-24 ans. L'objectif de ce programme est d'établir des liens avec la communauté par des activités hebdomadaires planifiées, promouvoir l'intégration interculturelle, établir des relations positives entre pairs, améliorer les connaissances de l'histoire Canadienne et renforcer la diversité culturelle. Le programme est facilité par Nour Abu-Shabaan, coordonnatrice du programme des jeunes.

Pour nous parler, nous avons Nour qui est avec Hannan, une des jeunes qui participe régulièrement au programme. Voici leur conversation au sujet du Youth in Arts program.

Hannan: Bonjour. Je suis ici aujourd'hui avec Nour, mon nom est Hannan et je vais l'interviewer au sujet de CultureLink.

Nour: Merci de m'interviewer.

Hannan: Alors, Nour, depuis combien de temps travailles-tu ici?

Nour: Ça va faire deux ans en novembre.

Hannan: Quelles sortes de programmes enseignes-tu?

Nour: Je n'enseigne aucun programme. Je les facilite. Présentement, mon focus est avec Youth and Arts, où vous êtes présentement. Dans le passé, un des programmes que j'ai fait est appelé YRC, soit Youth Recreational Club. Alors ça c'était dans le passé, c'était pour tous les jeunes, radicalisés, marginalisés, peu importe leur statut ou d'où ils viennent. Maintenant je me spécialise pour les jeunes nouveaux arrivants. Comme toi!

Hannan: Voudrais-tu changer quelque chose au Culturelink?

Nour: Je veux que ce soit quelque chose de plus grand. Ainsi, je veux que le CultureLink aide non seulement les nouveaux arrivants mais aussi tous les gens de la communauté. C'est un organisme de bienfaisance. Je crois que c'est la seule chose que je voudrais changer. Sinon, j'ai le sentiment que nous avons fait un excellent travail à établir un environnement aussi inclusif et non-discriminatoire. N'importe quel jeune ou n'importe qui venant ici ne se sent pas jugé, peu importe son statut ou son genre, ou quoi que ce soit. Peu importe d'où ils viennent. En fait, que crois que nous avons fait un excellent travail en ce sens. Je veux juste que ce soit quelque chose de plus grand qui atteint une audience complètement différente de gens de Toronto. Je trouve que Toronto est tellement grand qu'il a besoin de plus d'aide.

Hannan: Penses-tu que le groupe a augmenté ou diminué depuis ton arrivée?

Nour: Lorsque j'ai débuté, il n'y avait que 2 jeunes dans le programme. Maintenant, il y en a plus de 86 dans ce programme, alors c'est beaucoup de travail. En moyenne, nous avons toujours au moins 11 personnes qui viennent pour le programme. Un groupe au complet qui arrive en même temps. C'est très tranquille et soudainement, 3h30 arrive et c'est toute une nation de jeunes qui entre, c'est vraiment bien. Oui, nous avons beaucoup grandi et c'est fou de voir tous les groupes d'âge différents qui viennent. Alors, si j'ai des 11ièmes et 12ièmes années ici, un an plus tard ils sont tous gradués. Une nouvelle vague de jeunes entrent ensuite, c'est vraiment intéressant. Je suis tellement fière de vous voir grandir, oui, ça me fait un peu peur, vous grandissez tellement vite.

Hannan: Comment penses-tu que les gens ont découvert CultureLink?

Nour: J'étais sur tous les réseaux de médias sociaux. J'étais sur Instagram, Snapshot, Facebook et tout, je me suis assurée que tout le monde puisse connaître ce programme.

Hannan: C'était toutes mes questions pour aujourd'hui. Merci

Nour: D'accord, alors c'est à mon tour de te poser des questions. Quel est ton nom complet?

Hannan: Hannan -----

Nour: En quelle année es-tu?

Hannan: Onze.

Nour: Que veux-tu faire quand tu auras terminé ta 12ième année?

Hannan: Je veux devenir infirmière pédiatrique.

Nour: Qu'est-ce que tu dois faire? – as-tu besoin d'aller à l'université, au collège, faire quoi?

Hannan: Tu as besoin d'aller à l'université.

Nour: A quelle université veux-tu aller?

Hannan: Présentement, probablement à Ryerson.

Nour: Yé!!! C'est là que je vais! OK, es-tu né au Canada?

Hannan: Oui

Nour: Et d'où viens-tu à l'origine?

Hannan: Mes ancêtres sont d'Éthiopie.

Nour: Es-ce que tes parents sont nés au Canada?

Hannan: Non, ils sont nés en Éthiopie.

Nour: Quand sont-ils venus au Canada? En quelle année?

Hannan: Ils sont venus en 1999.

Nour: As-tu beaucoup d'amis qui sont des nouveaux arrivants?

Hannan: Oui.

Nour: Penses-tu que tu les aides beaucoup ou que tu les as déjà beaucoup aidés avec les difficultés qu'ils ont eues à leur arrivée?

Hannan: Je crois les avoir aidés dans le passé. Comme, s'ils avaient besoin d'écrire quelque chose dans leur téléphone ou d'épeler quelque chose, je les aidais.

Nour: C'est gentil! Aaah! D'accord, alors tu as beaucoup d'amis qui sont des nouveaux arrivants et tu les vois à l'école, oui?

Hannan: Ouais.

Nour: Que penses-tu sont les difficultés qu'ils doivent traverser quand ils arrivent au Canada, lorsque tu les vois à l'école?

Hannan: Ils n'ont pas de sentiment d'appartenance ou bien, ils se sentent différents comparé aux autres personnes déjà ici.

Nour: Alors, ils se sentent des étrangers. Penses-tu qu'ils- par exemple, es-tu déjà retournée dans ton pays, visité ton pays?

Hannan: Ouais.

Nour: Quand tu es retournée dans ton pays, as-tu eu un sentiment d'appartenance?

Hannan: Non, pas vraiment. Parce que, je me sens comme si j'étais née ici, c'était différent pour moi là-bas.

Nour: Alors, tu te sens comme un nouvel arrivant quand tu retournes dans le pays de tes parents?

Hannan: Oui.

Nour: Wow. Yé! C'est pas mal la même chose pour moi. As-tu des histoires intéressantes que toi ou tes amis ont vécus en tant que non-Canadien au pays? Par exemple [*nom enlevé*] a eu une mauvaise expérience sur le TTC à cause de la couleur de sa peau. [*nom enlevé*] une fois parce qu'il ne parlait pas bien l'anglais. Alors, as-tu, ou quelqu'un de ton équipe, déjà eu une expérience positive ou négative?

Hannan: Oui, comme une de mes amis qui est allée pour une entrevue. C'était une boulangerie Portugaise, mais elle est noire et tout le monde qui travaillaient-là était Portugais. Lorsqu'elle est allée pour l'entrevue, la dame était comme, pourquoi tu ne vas pas travailler au restaurant de gens à la peau noire d'à côté à la place...

Nour: Ahhh. Ils ont juste dit...

Hannan: Oui, elle est comme, pourquoi tu n'as pas essayé de travailler là. Elle est comme, comme tu n'es pas Portugaise alors on ne peut pas vraiment t'engager.

Nour: Ahhh!

Hannan: Et tu ne parles même pas la langue. Elle est comme, le mieux que nous pouvons faire est de te faire nettoyer l'endroit.

Nour: Ceci a été vécu à Toronto. Est-ce une nouvelle arrivante?

Hannan: C'est une nouvelle arrivante mais elle est arrivée il y a peut-être 7 ou 8 ans.

Nour: C'est terrible. A-t-elle fait quelque chose à ce sujet? T'en a-t-elle parlé?

Hannan: Elle a juste dit à la dame, comme, désolé j'aimerais mieux ne pas travailler ici. Comme, je ne veux pas travailler ici et elle est partie. Mais comme, elle en a parlé à sa famille et ils lui ont dit de ne plus aller là.

Nour: C'est ridicule, ah mon Dieu. Ça me fait un peu peur de penser que vous ayez vécu des choses comme celles-là. Je ne sais même plus quoi te demander. J'en suis éprouvée. Les autres et toi, avez-vous déjà participé à d'autres programmes que le Youth in Arts? Et comme, y êtes-vous allées ensemble?

Hannan: Non.

Nour: *[Rires]* D'accord. Alors aimes-tu Youth in Arts?

Hannan: Oui.

Nour: Qu'est-ce que tu aimes de Youth in Arts?

Hannan: Tout le monde ici, comme, je sens que tout le monde est gentil ici et...

Nour: Aurais-tu fais des activités artistiques par toi-même si ce n'était pas du Youth in Arts

Hannan: Non, pas vraiment. Comme, si je ne venais pas ici, je ne ferais rien de ces choses.

Nour: Vraiment?

Rose-Eva présente : Vous venez juste d'entendre une conversation entre Hannan et Nour au sujet du Youth in Arts program. Pour la prochaine section du podcast, nous allons entendre d'autres entrevues entre Nour et les jeunes.

Nour: Bonjour et bienvenue à notre entrevue sur l'immigration et l'identité. Aujourd'hui nous sommes avec Hannan, Diamond et Diana. Je vais d'abord commencer avec Diamond. D'où viens-tu?

Diamond: Je viens de l'Érythrée.

Nour: Es-tu née en Érythrée

Diamond: Oui, c'est là que je suis née.

Nour: Hannan, où es-tu né?

Hannan: Canada.

Nour: Diana?

Diana: Je suis née en Érythrée.

Nour: Comment a été ton expérience de venir au Canada?

Diamond: Je suis né en Érythrée et je suis ensuite déménagée en Ouganda, un autre pays d'Afrique. J'ai été comme 5 ou 6 ans là-bas et ensuite je suis venue au Canada.

Nour: C'est vraiment super! Et Diana, comment a été ton expérience quand tu es venue au Canada?

Diana: D'accord, alors, je suis née en Érythrée. De l'Érythrée, je suis allée au Soudan. C'était un très long voyage, c'était comme onze mois, ensuite je suis allée en Israël. J'y suis restée dix ou neuf ans, ensuite, je suis allée de l'Israël au Canada

Nour: Alors tu es venue directement de l'Israël au Canada? Alors tu es arrivée au Canada en tant que réfugiée Israélienne?

Diana: Oui, tu peux dire ça, ouais.

Nour: Aimes-tu le Canada plus que l'Israël?

Diana: Au début, mon petit accent était plus prononcé que maintenant et j'avais de la difficulté à me faire des amis alors je n'aimais pas ça. Au fond, je n'avais qu'une amie et elle a été ma seule amie jusqu'à l'année suivante. Alors l'année suivante, j'ai commencé à mieux parler l'anglais et à connaître plus de gens. Ouais, mais au fond, j'aime Israël – je veux dire, Canada plus que Israël car les gens sont mieux traités qu'en Israël. Ouais.

Nour: Comment étais-tu traitée en Israël?

Diana: Alors je suis allée à l'école là-bas, j'ai appris les mêmes matières scolaires, la même chose, les mêmes années, jusqu'en 5<sup>ième</sup> année. Plus même – en 5<sup>ième</sup> année, j'ai appris la même chose. Ensuite, il y avait une école qui était comme – c'est une école pour les enfants à la peau noire. Tous les gens de tous les pays. Il y a peut-être cinq à dix enfants originaire d'Israël – des enfants Israélites, ouais.

Nour: Alors, tu n'étais pas dans la même classe que tout le monde?

Diana: Au fond, c'est bien quand quelqu'un te traite de la même façon que les autres enfants car tu sens que tu fais partie de la classe. Lorsqu'on avait des devoirs, le professeur n'appelait jamais mon nom. Elle assumait que je ne les avais pas faits.

Nour: Alors, aimes-tu le Canada maintenant? Car tu m'as déjà dit que tu n'aimais pas ça au début.

Diana: Maintenant j'aime ça. Je connais mieux l'anglais et je connais plus de gens. Au fond, j'aime ce pays car j'ai de l'aide quand j'ai besoin ainsi que de l'aide à l'école et il y a un programme où je vais les mardis et jeudis. *[ricannement]*

Nour: C'est merveilleux! L'éducatrice doit être vraiment géniale.

Diana: Ouais, c'est ça.

Nour: En qu'elle année es-tu maintenant?

Diamond: Je suis en 9ième

Diana: J'ai terminé la 10ième. Je vais être en 11ième.

Hannan: Je suis en 11ième

Diamond: Je suis en 10ième, ouais?

Nour: Hannan, tu es née au Canada?

Hannan: Oui.

Nour: Tes parents sont-ils nés ici?

Hannan: Non, mes parents sont nés en Éthiopie.

Nour: Quand tes parents sont-ils venus au Canada?

Hannan: En 1995, je crois.

Nour: Comment c'est, d'être née au Canada?

Hannan: C'est très bien.

Nour: As-tu beaucoup d'amis qui sont des nouveaux arrivants?

Hannan: Oui, il y a plusieurs de mes amis qui sont des nouveaux arrivants. Ils ne sont pas nés ici.

Nour: Comment as-tu rencontré tous tes amis nouveaux arrivants?

Hannan: Surtout à l'école. Ou, comme dans ce programme où je vais les mardis et jeudis. CultureLink.

Nour: C'est bien! Ressens-tu parfois une différence entre toi et les autres enfants Canadiens?

Hannan: Non. Je crois que tout le monde doit être traité de la même façon.

Nour: As-tu déjà vécu quelque chose qui t'a fait te sentir différente?

Hannan: Non, pas moi personnellement. Mais avant, je trouvais que les enfants qui étudiaient en ESL étaient traités différemment comparé à la manière dont nous étions traités.

Nour: De quelle manière, penses-tu, ils étaient traités différemment?

Hannan: À l'école où j'allais avant, ils faisaient apprendre l'ABC aux enfants alors qu'ils la connaissaient déjà. Ils les faisaient se sentir comme des petits enfants alors que ce n'est pas ce qu'ils devraient apprendre. Enfin, même si ils la connaissaient, ils leurs enseignaient à nouveau.

Nour: Alors, ils baissaient de niveau des jeunes de ton âge?

Hannan: Ouais, ils les faisaient apprendre les choses que des maternelles ou premières années apprennent.

Nour: Même si ils avaient déjà ces connaissances?

Ça.Hannan: Oui, ils connaissaient déjà ça. Ouais, mais c'était comme, tu es un nouvel arrivant, tu dois retourner et réapprendre ça.

Nour: Alors, Diamond et Diana, avez-vous déjà eu à apprendre quelque chose que vous connaissiez déjà quand vous êtes arrivées au Canada?

Diamond: Oui, ainsi, quand je suis allée de l'Érythrée à l'Ouganda, j'étais en 5<sup>ième</sup> année mais j'ai dû retourner en 4<sup>ième</sup> année, c'était comme, un an. Et ensuite, quand je suis venue ici, j'aurais dû être – enfin je suis encore en 10<sup>ième</sup> année, en classe mixte, mais je devrais être dans la classe de 9<sup>ième</sup> et 10<sup>ième</sup> année mixte supérieure alors j'ai été retardée d'une année. Mais, c'est comme, vous savez, avancer, ouais alors...

Nour: Et as-tu déjà été retenue alors que tu en savais plus?

Diana: Eh bien, j'avais appris l'anglais en Israël, comme l'ABC et tout ça, et à mon arrivée au Canada, je suis allée dans un programme LIP. C'est un programme pour les nouveaux arrivants. Alors, j'ai appris la même chose. Même math, même anglais. Même chose.

Nour: As-tu passé des examens quand tu es arrivée au Canada?

Diamond: Oui. J'ai dû passer un test de math et un d'anglais pour pouvoir entrer à mon école ou quelque chose comme ça, ouais, j'ai dû faire ça. Mais ce n'était pas difficile vous savez. J'avais aussi déjà appris l'anglais en Érythrée, alors...

Nour: Et pour toi, Diana?

Diana: Non je n'ai pas eu besoin d'en passer car j'étais en 7<sup>ième</sup> année lorsque je suis venue au Canada, je ne crois pas qu'il y en a avant le secondaire. Je n'en ai pas fait. Ma sœur a dû passer un



examen car en arrivant, elle devait aller au secondaire, elle était déjà en 9<sup>ième</sup> année. Elle a dû le faire mais pas moi.

[Conversation entre Mark et Oundal]

Nour: Mark, d'où viennent tes parents?

Mark: OK, c'est une très bonne question. Ma mère est Éthiopienne et mon père est Jamaïcain.

Nour: Où es-tu né?

Mark: Je suis né en Jamaïque. Ouais, ensuite j'ai grandi en Éthiopie.

Nour: Alors quand es-tu venu au Canada?

Mark: Je suis arrivé au pays il y a deux ans.

Nour: D'accord, super! Alors, aimes-tu le Canada?

Mark: *[Rires]* Bien sûr! Bien sûr!

Nour: Tu n'es pas obligé de dire avec certitude que...

Mark: Non, ça me rend triste que dans mon pays il y avait tant de violence mais lorsque je suis arrivé ici, c'était tellement incroyable. Vraiment, comme...

Nour: C'est très bien.

Mark: Ouais, tellement de violence causée par les groupes criminalisés dans mon pays, et puis, je viens ici et il y a des blancs partout alors je me sens chez-moi.

Nour: *[Rires]*

Mark: Ouai. J'aime ça au Canada. Beaucoup.

Nour: As-tu des frères et sœurs?

Mark: Oui, j'en ai deux.

Nour: Sont-ils plus jeunes ou plus âgés?

Mark: Une est plus jeune, une est plus âgée.

Nour: Est-ce que la plus jeune est née ici?

Mark: Oui elle est. Elle est.

Nour: Elle est née ici?

Mark: Oui.

Nour: Vois-tu des différences entre elle et toi?

Mark: Différences?

Nour: De la façon dont on te traite au Canada.

Mark: Pas beaucoup. Nous sommes traités de la même manière.

Nour: Allez-vous à la même école?

Mark: Nous y allions. Elle a quitté mon école.

Nour: Où va-t-elle maintenant?

Mark: Elle va maintenant à Oakwood.

Nour: C'est une meilleure école ou quoi?

Mark: C'est une meilleure école? C'est une meilleure école pour elle et pour ses études académiques alors elle est allée là. OK, et pour toi M. Oundal?

Oundal: Quelle était la question?

Mark: Retournes-tu visiter ton pays?

Oundal: Ouais, bien sûr, vous savez, j'y vais l'an prochain avec ma famille.

Mark: Ah, vraiment? C'est ce que tu dis à chaque année?

Oundal: *[Rires]*

Mark: C'est ce que tu dis à chaque année, Oundal.

Oundal: Ouais, mais c'est certain, l'an prochain j'y vais.

Mark: D'accord.

Oundal: Pour visiter ma famille.

Mark: Je vais essayer de te croire, c'est certain.

Oundal: Ouais.

Mark: D'accord.

Oundal: D'accord.

Nour: Je sais. C'est différent. Tellement différent.

Oundal: Ouais, crois-moi, je n'ai pas d'histoire...

Nour: Non, d'accord, alors comment t'appelles-tu ?

Oundal: Alors mon nom est Oundal.

Nour: D'accord, et où es-tu né?

Oundal: Je suis né en Éthiopie.

Nour: Tu es né en Éthiopie?

Oundal: Ouais.

Nour: Ah, et quand tes parents sont-ils venus au Canada?

Oundal: Mes parents ne sont pas venus. Seulement ma mère, moi et ma sœur sommes venus. Mon père est resté là-bas. Alors nous sommes arrivés il y a huit ans et, essentiellement, c'est seulement moi, ma sœur et ma mère qui sommes venus ici. Et ça faisait longtemps que mon oncle était ici. Ça faisait comme quatre ans qu'il était ici.

Nour: Ah, vraiment?

Oundal: Oui, il est arrivé avant nous. C'est en fait lui qui nous a parrainés.

Nour: Ah, il vous a parrainés pour que vous veniez?

Oundal: Oui.

Nour: D'accord. Es-tu déjà – es-tu déjà retourné dans ton pays?

Oundal: Non. Pas depuis mon arrivé, non.

Nour: Vraiment?

Oundal: Non.

Nour: Veux-tu y retourner?

Oundal: Oui. En fait, j'y vais comme l'année prochaine, alors...

Nour: En es-tu excité?

Oundal: Oui, très excité.

Nour: Qu'est-ce qui t'excite le plus de retourner dans ton pays?

Oundal: Tout d'abord retrouver mes amis. Ma famille, en fait. Mon école. Je veux visiter mon école.

Nour: Ahhh.

Oundal: Ouais, au fond c'est ça.

Nour: Et comment – comme ton père est resté dans ton pays. Vas-tu le voir aussi?

Oundal: Ouais, bien-sûr.

Nour: Lui parles-tu beaucoup?

Oundal: Oui. Je l'appelle à chaque mois et nous parlons au téléphone.

Nour: Combien de temps vas-tu rester?

Oundal: Juste pour l'été. Je prévois terminer mon éducation ici.

Nour: Alors, combien de temps vas-tu rester là-bas?

Oundal: Comme, juste deux mois.

Nour: Juste deux mois. Ah.

Oundal: Ouais, comme l'été.

Nour: C'est long.

Oundal: Oui.

Nour: D'accord. C'est super. L'an prochain, juste pour l'été.

Oundal: Ouais.

Nour: Et c'est certain?

Oundal: Prochain – oui c'est certain.

Nour: C'est tellement excitant!

Oundal: Ouais, j'en suis vraiment excité.

Nour: Voudrais-tu retourner vivre dans ton pays un jour?

Oundal: Ah, pas maintenant, mais quand je serai grand, c'est certain que je veux y retourner. Je veux y habiter pour le reste de mes jours.

Nour: Vraiment?

Oundal: Oui, parce que c'est vraiment agréable. C'est différent quand tu viens au Canada, parce que tout change. Comme le climat. Je n'aime pas le climat. C'est trop froid.

Nour: *[Rire]* Ouais.

Oundal: Ouais, euh, ouais, tout est tellement agréable là-bas. Je ne sais pas pourquoi.

Nour: Ouais, tout est juste plus facile. La vie est plus facile là-bas.

Oundal: Ouais.

Nour: Plus simple. Mais que préfères-tu le plus au Canada?

Oundal: J'imagine, les gens. Ils sont accueillants. Comme, lorsque je suis arrivé ici, beaucoup de personnes blanches connaissaient mon oncle et il était ami avec eux et ils ont été très gentils avec moi. C'est comme eux qui m'ont appris le plus d'anglais. Je ne parlais pas comme ça quand je suis arrivé et c'est en fait eux qui m'ont enseigné l'anglais. Je ne suis pas allé à l'école pour comme, un an, quand je suis arrivé et en...

Nour: Mm-hmm. Tu as pris une année de congé quand tu es arrivé?

Oundal: Oui.

Nour: Tu as dû le faire – d'accord.

Oundal: Ouais. Et l'année d'après, je suis entré en 6<sup>ième</sup> année. Je n'ai pas fait la 5<sup>ième</sup> année. J'ai sauté la 5<sup>ième</sup> année

Nour: Ah! Wow.

Oundal: Ouais. Quand j'étais en Éthiopie, j'étais en 4<sup>ième</sup> année. Je suis venu ici et j'ai sauté une année alors j'étais en 6<sup>ième</sup> année.

Nour: Non!

Oundal: Oui.

Nour: D'accord.

Oundal: Alors, au fond, j'ai commencé en 6<sup>ième</sup> année.

Nour: Alors tu as sauté la 5<sup>ième</sup> année – d'accord, et maintenant, en qu'elle année es-tu?

Oundal: Onze. Je suis en onzième année.

Nour: Ah, mon Dieu. Que veux-tu faire après ta douzième année?

Oundal: Ah. Collège. Collège.

Nour: Dans quoi veux-tu aller?

Oundal: Comme piloter. J'aime piloter

Nour: Non! C'est tellement excitant! C'est incroyable.

Oundal: Ouais. J'aime conduire des avions, j'imagine.

Nour: Wow, c'est tellement incroyable de voir votre volonté de grandir. Alors, après avoir terminé ça, tu vas retourner dans ton pays.

Oundal: Oui.

Nour: En Éthiopie?

Oundal: Ouais, et éventuellement y travailler.

Nour: Tu voudrais travailler comme pilote là-bas?

Oundal: Oui.

Nour: C'est fantastique. Alors, que trouves-tu – quelle est la plus grande différence, euh, autre que le climat, entre le Canada et l'Éthiopie d'où tu viens? La plus grande?

Oundal: Mmmm. J'ai beaucoup de famille là-bas. Ici, c'est seulement mon oncle, ma sœur, ma mère et moi. J'ai beaucoup de famille que je veux rencontrer et visiter là-bas. Alors ouais. La nourriture. J'aime la nourriture aussi.

Nour: Tu n'aimes pas la nourriture Canadienne?

Oundal: Eh bien, c'est bon mais pas comme la nourriture Éthiopienne.

Mark: Quoi?

Rose-Eva présente: Nous nous sommes arrêtés avant la fin de l'entrevue avec Oundal qui parlait de la nourriture Éthiopienne versus la "nourriture Canadienne". Le sujet a été d'une grande controverse et a provoqué tout un débat au sujet de la nourriture associée à la culture. Plusieurs autres voix se sont jointes à la conversation. Vous allez entendre Mark, qui nous a raconté son histoire un peu plus tôt, et vous pourrez reconnaître la discussion d'où provient le titre de cette diffusion, soit "Injera Versus Burgers". Voici maintenant la discussion entre les différences de nourriture selon la culture et la définition de "nourriture Canadienne".

Oundal: Injera versus quoi? Comme burgers, vraiment? Voyons donc.

Mark: De quoi parles-tu? Comme, de quelle sorte de nourriture Éthiopienne? Quelle sorte de nourriture Canadienne?

Oundal: Comme, ordinaire, la nourriture que tu manges à tous les jours au Canada et comme...

Mark: D'accord, c'est quoi? Comme des hamburgers et des choses comme ça?

Oundal: Enfin, tu ne manges pas des hamburgers à tous les jours au Canada.

Mark: Alors, nomme-moi un plat Canadien ordinaire qu'on mange vraiment? Ça m'intéresse.

Oundal: Je ne sais pas. Dis-le-moi.

Mark: Parce que vous, les Éthiopiens, mangez la même chose à tous les jours.

Oundal: Ouais, mais enfin comme...

Mark: Avec différentes épices, c'est vrai, mais ils mangent le même pain. Ils brisent un morceau de pain et le mangent ensuite, alors, ce qui est intéressant...

Voix inconnue 1: Euh. Hé! On était en train d'enregistrer, qu'est-ce qui se passe?

Voix inconnue 2: Fam, la nourriture Canadienne est tellement mauvaise, comme, c'est difficile à croire, je n'en mangerais jamais. OK, vas-y.

Mark: Bien fait! Oundal, je suis heureux d'entendre que tu es fier de ta nourriture et ouais, je respecte ça. Comme je suis aussi à moitié Éthiopien, je suis en accord avec ça. C'est meilleur pour la santé. Comprenez-moi bien, c'est vraiment meilleur pour la santé que la nourriture Canadienne.

Oundal: Quelle est ta nourriture favorite en Éthiopie?

Mark: Je ne sais pas, j'aime la nourriture Jamaïcaine. J'aime la cuisine Jamaïcaine.

Oundal: Comme quoi? Quelle?...

Mark: Comme le poulet jerk ordinaire, du riz et des pois, de la salade de chou, ouais, c'est bon pour la santé.

Oundal: D'accord. D'accord.

Mark: C'est une blague, ce n'est pas bon pour la santé...

Nour: C'est quoi exactement pour vous la nourriture Canadienne? Parce que vous avez l'air de détester quelque chose en particulier. Et je veux savoir c'est quoi.

Voix inconnue 2: Poutine.

Mark: Quoi?

Oundal: La poutine. C'est comme, quand tu arrives ici, le goût est différent, pas vrai? Ce n'est pas comme...

Nour: Comme les épices tu veux dire?

Oundal: Les épices, ouais.

Rose-Eva présente: Écoutons maintenant une conversation entre Sushi et Miriam. Ce qui est formidable dans le prochain volet, c'est que Sushi a été responsable du montage sonore que vous allez entendre. Normalement, en tant que productrice, je fais moi-même la plupart du montage. Mais comme Sushi et Miriam avaient le temps après l'entrevue, j'ai pu télécharger leur entrevue et regarder le programme de montage avec elles. Sushi a choisi la musique que vous allez entendre. Le morceau choisi est Outline de l'artiste Vincent Augustus.

Miriam: Bonjour, ici Miriam du Culturelink de Jane et Dundas Ouest. Je suis ici avec mon amie Sushi. Sushi, peux-tu nous dire ton nom au complet?

Sushi: Mon nom complet est Sushi -----

Miriam: Merci d'être ici aujourd'hui et de nous donner de ton temps afin de répondre à mes questions. Peux-tu me dire quel âge tu avais à ton arrivée au Canada? Tu sais, ton introduction à tout le monde qui t'écoute présentement.

Sushi: Eh bien, en fait, je suis arrivée il y a un an et deux mois. J'ai 14 ans. Je vais avoir 15 ans ce mois-ci. Je trouve que le Canada en général est un endroit très agréable. Tu as l'opportunité de



faire ce que tu veux, peu importe ton âge. Les gens sont gentils. Ouais, c'est un endroit vraiment bien ou habiter. C'est important de le dire.

Miriam: À quelle école vas-tu? En qu'elle année es-tu?

Sushi: Je vais à Central Toronto Academy, CTA. Et je suis en 9ième année.

Miriam: Alors, l'an prochain tu seras en 10ième année, c'est vrai? Comment aimes-tu l'été jusqu'à maintenant? La température est agréable, c'est vrai?

Sushi: C'est vrai sauf la fois où il pleuvait et qu'il faisait 34. Je n'ai pas trop compris, c'est quoi ça?

Miriam: J'ai une question pour toi. Qu'elle est ta couleur préférée et ta vedette favorite? Même si tu as un coup de cœur pour cette célébrité.

Sushi: Ma couleur préférée est le noir. Ma vedette coup de cœur est Cole Sprouse. Il est – il est juste parfait, tu sais. C'est un bon acteur. Il est beau. Comme Ouais.

Miriam: C'est bien. En fait, je ne le connais pas mais je vais faire une recherche pour voir de quoi il a l'air. Comment ça va jusqu'ici? Y-at 'il quelque chose que tu veux dire aux gens?

Sushi: Présentement ça va bien. Ce n'est pas comme je ne traverse pas des choses difficiles comme tout le monde, surtout moi, car cela a été difficile de déménager du Liban à ici. Je suis en fait Syrienne mais j'ai vécu au Liban toute ma vie alors, ouais. C'était difficile pour moi de partir de là. J'ai grandi là. J'y ai vécu pendant 14 ans et tout à coup, je viens vivre au Canada. Le jour où je suis partie, mes amies n'étaient pas à l'aéroport. Mon vol était à 4h20 du matin. Alors ouais, ce qui est triste est le fait que ce sont les gens qui me comprennent le mieux car nous avons été ensemble depuis la maternelle et nous étions toujours ensemble. Nous nous visitions beaucoup. Nous sortions ensemble durant l'été. Maintenant, c'est comme, je me suis fait des amis ici, mais ce n'est pas pareil. Surtout quand tu as grandi avec eux et tout à coup tu as dû les laisser sans avoir le choix.

Miriam: Oui, ils te comprennent. Ils te comprennent mieux, ouais.

Sushi: Ouais.

Miriam: Mais que ferais-tu si tu avais la chance de retourner dans ton pays?

Sushi: J'irais à la course ...

Miriam: Juste pour tes amis ou...?

Sushi: Pour tout. Pour m'asseoir dans l'avion, c'est tellement confortable. Pour voir la beauté innée des gens de mon pays. Comme, tu vas dans la rue et tout le monde te dis bonjour, peu importe s'ils te connaissent ou pas. Ils parlent tous ta langue, comme, je n'ai aucun problème à parler aux gens

ici car j'ai grandi avec l'anglais. Alors, je n'ai pas de problème à parler aux gens mais c'est mieux quand...

Miriam: Quand ils parlent comme toi...

Sushi: Ouais, quand ils parlent ta propre langue, tu vas dans la rue sachant que tout le monde parle ta langue, tout le monde peut comprendre de quoi tu parles. Je veux retourner aux traditions. Ils ont de très belles traditions. Pour ce que tu ressens après le Ramadan car je suis Musulmane. Après le Ramadan y a l'Eid qui dure trois jours. C'est une sensation très enivrante. Tout le monde est fébrile vous savez, tout le monde – tu vas voir tout le monde. On te donne de l'argent.

Miriam: Wow.

Sushi: Ouais, tout le monde qui visite te donne de l'argent [*rire*], ouais, des bonbons aussi. Littéralement, je recommence tout alors c'est très spécial pour moi.

Miriam: Alors ma dernière question est, que veux-tu faire au Canada et quel est ton but, peu importe ce qui t'arrive dans la vie.

Sushi: Mon but est que mes parents soient fiers de moi. En grandissant, je ne pouvais rien faire pour les rendre fiers de moi car ils avaient trop de problèmes. Alors je n'ai pas eu beaucoup d'opportunités de faire des choses pour qu'ils soient fiers de moi. Maintenant que je suis ici, mon focus est sur mon but premier qui est de les rendre fiers de moi, peu importe ce que je dois faire. Peu importe combien de temps ça va prendre. Peu importe combien je dois essayer, je veux le faire. Je veux juste le faire pour les voir heureux et fiers. Je ne veux pas être la fille qui se fiche de ses parents. Celle qui veut juste sa petite vie confortable. Comme, je veux être confortable dans ma vie mais en même temps, je veux rendre mes parents fiers. Car c'est quand je me mets à penser à tout le temps qu'ils ont passés à m'éduquer et m'apprendre des choses que je dois...

Miriam: Affronter la vie, Ouais.

Sushi: Ouais, affronter la vie et apprendre de la vie, je me sens tellement mal à l'aise de n'avoir rien fait pour eux, c'est pour ça que je veux les rendre fiers. Ils m'ont donné la vie et je dois faire quelque chose.

Miriam: Ah, c'est tellement beau. Tellement gentil. Alors, merci à tous de nous avoir écoutées aujourd'hui, vous êtes avec moi, Miriam de CultureLink de Jane et Dundas Ouest et je suis avec Sushi. Merci pour votre temps et pour tout. Merci Sushi.

Sushi: Merci de me recevoir.

Miriam: Bonne journée à tous.

Sushi: Bonjour tout le monde, je suis Sushi. Aujourd'hui, je vais interviewer mon amie Miriam. Miriam, quel a été ton parcours?

Miriam: Mon parcours, et bien, je viens de l'Érythrée. Je suis partie de mon pays à l'âge de douze ans, en 2012. Ensuite, de l'Érythrée, je suis allée en Ouganda pendant cinq ans, avant de venir au Canada il y a un an. Ainsi je suis ici et j'ai 18 ans.

Sushi: Pour quelle raison es-tu venue au Canada?

Miriam: En fait, la vraie raison est mon éducation. Mon premier déménagement était pour avoir une meilleure éducation. Mon père était obsédé par l'éducation nuit et jour et nuit, alors nous sommes allés en Ouganda car ils ont un bon système d'éducation et leur façon de faire est très bien. Alors je suis allée en Ouganda pour mon éducation et comme c'est en Afrique et que ma tante qui nous a parrainés est maintenant ici, je suis maintenant ici pour mon éducation.

Sushi: Voulais-tu venir ici initialement?

Miriam: Nous n'avions pas le choix. En fait, je voulais partir depuis l'âge de six ans car je regardais toujours les vedettes de cinéma et les choses comme ça et je voulais vraiment partir. Mais, vraiment, je n'avais pas de but précis, comme, pas de but de partir, j'étais, comme, tellement jeune. Quand je suis partie de mon pays, je ne le savais pas. Enfin, c'est comme, je devais suivre mon père car c'est lui qui prends les décisions comme ça, alors...

Sushi: Miriam, j'ai une question pour toi. C'est un peu ridicule car il n'y a aucune relation avec notre sujet mais quelle est ta couleur préférée?

Miriam: Euh, d'accord, alors ma couleur préférée est le violet. Ouais. J'aime le violet et comme, je ne sais pas pourquoi mais j'aime le violet.

Sushi: J'ai une dernière question pour toi. Si tu avais la chance de retourner dans ton pays, en fait, non, j'ai deux questions. Est-ce que tu t'ennuies des gens de l'Ouganda et de l'Érythrée?

Miriam: Oui, oui, vraiment je m'en ennue beaucoup. Les personnes qui ont grandi avec moi, tous les enfants qui ont grandi avec moi là-bas, ne sont malheureusement pas ici avec moi. Il y en a certains avec qui je suis en contact sur les réseaux sociaux, mais les gens que j'aime de là-bas, oui je m'en ennue beaucoup car nous avons beaucoup d'histoire ensemble. Très jeunes nous jouions ensemble avec [*inaudible*], nous avons grandi ensemble, alors j'ai beaucoup d'amis en Ouganda. Beaucoup beaucoup d'amis, je suis Érythréenne mais en même temps, je me considère Ougandaise aussi. Tout ce que je suis devenue, mature et forte, c'est grâce à la vie que j'ai eu en Ouganda. Alors je m'ennue beaucoup, je ne sais pas. Je m'ennue beaucoup. Je veux les revoir même si...

Sushi: Comment a été ton arrivée au Canada? As-tu rencontré des gens tout de suite? Étaient-ils gentils? As-tu vécu du racisme? Comment c'était en général?

Miriam: Venir au Canada était tellement excitant quand j'étais en Ouganda. C'était comme jour et nuit je me disais, ah mon Dieu, quand vais-je voir le Canada car je ne le savais pas. C'est comme ça, pas que c'est comme ça, mais c'est la façon dont je me sentais. Alors, lors de mon arrivée au

Canada, les gens étaient gentils et ma famille était ici. Ils sont tous venus me voir. J'ai vu presque toute ma famille, même la famille et mes proches que je n'avais jamais vue. Et les gens étaient très gentils aussi. J'ai rencontré beaucoup de gens. Mise à part une fois avec ce qui est arrivé avec mon emploi, mais bon, ça ne m'a pas affectée car tout le reste allait vraiment bien. J'aime être au Canada.

Sushi: Veux-tu me dire ce qui est arrivé avec ton emploi ou si c'est personnel et tu ne veux pas en parler?

Miriam: Ouais, je ne veux pas en parler.

Sushi: D'accord, pas de problème. Merci beaucoup Miriam.

Rose-Eva présente: C'est tout pour cet épisode du podcast Unheard Youth intitulé Injera versus burgers et autres conversations de nouveaux arrivants.

Pour moi, le titre signifie que même si les jeunes préfèrent certains aspects de l'endroit d'où ils viennent, ils font de leur mieux pour saisir les opportunités qui sont devant eux. Certains préfèrent Injera et d'autres préfèrent peut-être burgers mais nous mangeons tous à la même table.

Tous ceux qui ont participé à cet épisode ont contribué de façon incroyable à nos connaissances de ce que représente être un nouvel arrivant à Toronto.

Je suis très reconnaissante envers tous les gens du Youth in Arts program et un grand merci à tous les jeunes participants pour avoir partagé leur histoire avec nous.

I also wanted to thank everyone that helped in the development of the episode of the podcast.

First off I wanted to thank Tiffany Pollock for coordinating the sessions that I had with the youth in arts program. Tiffany Pollock is a Postdoctoral Fellow at York University who acted as a cultural liaison between myself back in Edmonton, and the youth groups here in Toronto.

I also wanted to thank Rania El-Mugamar. Before the recordings took place, the youth attended a social justice themed workshop facilitated by Rania. Rania is a Sudanese Canadian, Artist, Arts Educator, Equity, Anti-oppression, Liberation and Meaningful Inclusion Educator & Consultant. Rania talked to the youth about the power of storytelling, and what it means to tell your story.

A big thank you to everyone that made this episode possible including Tiffany Pollock, Rania El Mugamar, Nour Abu-Shabaan and especially all the youth at Culturelink for all of their incredible work in the creation of this podcast. Nous voulons aussi remercier nos amis et partenaires à CJSR 88.5 FM et la Edmonton Community Foundation. Ce projet a été possible grâce au gouvernement du Canada. Merci à Chivengi qui nous a procuré la musique pour le podcast. Assurez-vous de nous visiter sur les médias sociaux. Vous pouvez nous joindre sur Facebook, Instagram, et Twitter à Unheard Youth Voices. Cet épisode a été produit par moi,

Rose-Eva Forgues-Jenkins. Nous avons produit cette présentation au Centre for Race and Culture à Edmonton, Alberta, Amiskwaciwaskahikan. Le Centre for Race and Culture reconnaît que nous sommes situés sur le Territoire du Traité six, patrie traditionnelle de plusieurs peuples autochtones, incluant les Nêhiyaw, Sauteaux, Niitsitapi, Métis, Denes, Ojibway, et Nakota. Nous portons respect à nos aînés du passé et du présent qui sont chez eux sur cette terre. Avec cette reconnaissance, nous nous rappelons des responsabilités que nous avons en tant que peuple de traité, de partager l'histoire coloniale, d'écouter les histoires que le peuple autochtone nous raconte concernant les inégalités qu'ils vivent encore aujourd'hui et de nous réengager à travailler ensemble vers un futur juste.